

MARC CANTIN

# Le Dernier Donjon

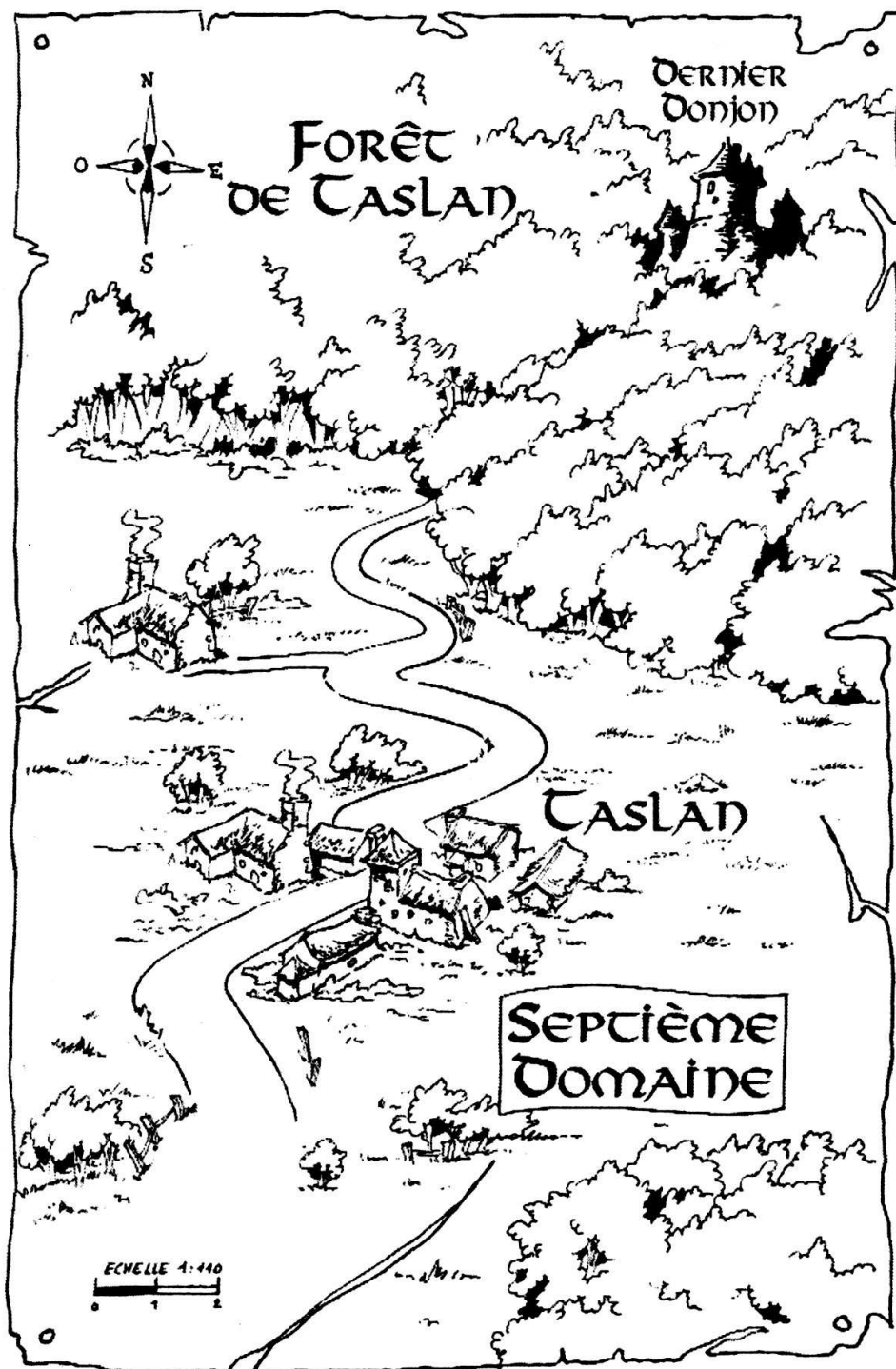
ILLUSTRATIONS

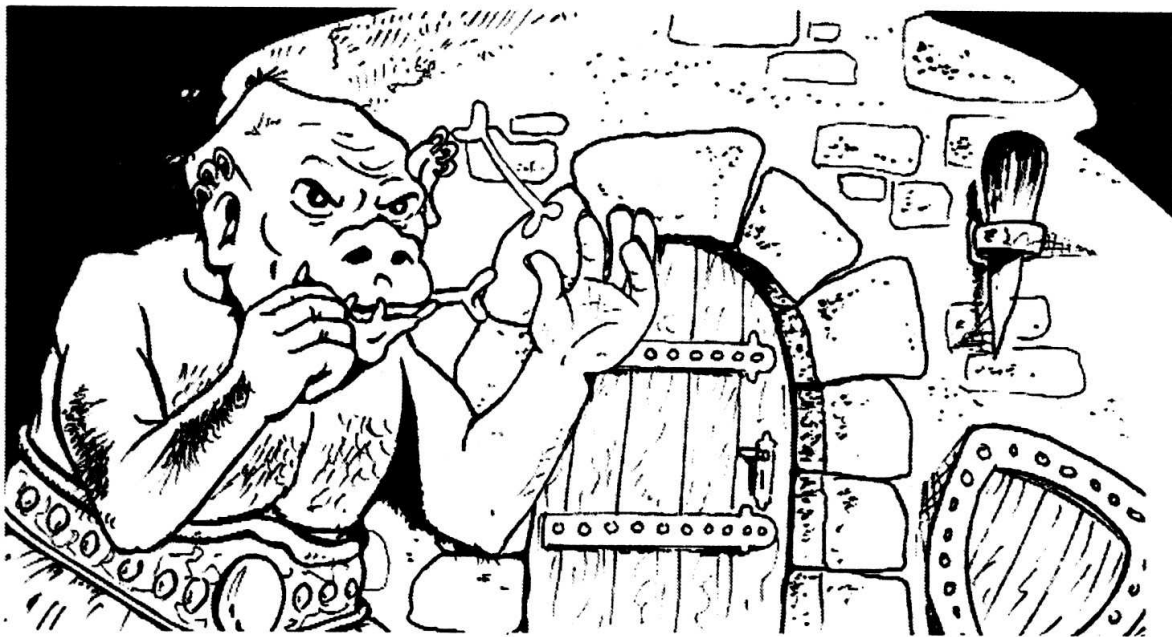
BRUNO BERTIN



Coyote  
Jeunesse

# LE SEPTIÈME DOMAINE





## CHAPITRE I

# UN DONJON PEU FRÉQUENTABLE

Krrôck jette par-dessus son épaule la carcasse de lièvre qui était posée sur ses genoux. Le roi des malorks redresse ensuite sa couronne et essuie ses grosses pattes graisseuses sur son torse velu. Plusieurs rats, à l'abri sous un grand coffre, quittent leur

cachette pour récupérer ce repas tombé du ciel. Ils se dépêchent de regagner leur tanière quand Bellos entre en courant dans la pièce, avec l'élégance d'un sac de pommes de terre.

– Mon roi ! annonce-t-il. Le Gobbeur et les autres sont rentrés. Et ils ont des prisonniers !

– Des prisonniers morts ? demande Krrôck.

– Non, des prisonniers vivants !

– Ces fantaisies ne sont pas dans nos habitudes, grogne le roi des malorks. Tu as dû mal comprendre, Bellos.

– Que non, que non ! Je l'ai vu de mes deux yeux ! Et le Gobbeur s'apprête à faire monter son monde dans le donjon !

Bellos a à peine achevé sa phrase qu'on entend la voix grailleuse du Gobbeur. Elle résonne dans l'escalier qui conduit au dernier étage de la tour où loge Krrôck.

« ♪ En chemin j'ai trouvé ma fortune

J'ai pillé sous la pleine lune

Des tripailles, je m'en suis fait un collier

Et des os, de jolis chausse-pieds ♪ »

– Pas de doute, c’est le Gobbeur, admet le roi des malorks en tapotant en rythme l’accoudoir de son fauteuil.

– Ah ! fait Bellos avec un soupçon d’orgueil. J’avais raison.

La porte s’ouvre et le Gobbeur apparaît. Il pousse devant lui deux humains pâles et terrifiés. Ces derniers mesurent deux ou trois pieds de moins que le malork, et, comme ils marchent en se tenant recroquevillés, ils semblent plus petits encore.

– Groumf ! lance respectueusement le Gobbeur.

– Groumf à toi aussi, répond Krrôck en lui frappant le haut du crâne comme le veut la tradition. Qu’est-ce que tu m’amènes ? Quelles sont ces nouvelles manières ?

– J’ai dégoté ces humains au milieu de la forêt la nuit dernière, explique le Gobbeur. Je m’apprêtais à les décharpir, les décerveler, les saigner, les occire, quoi, quand l’un d’eux me dit comme ça : Arrête ! J’ai un présent pour ton maître !

– Il a dit ça ?

– Hein, que t’as dit ça ? demande le Gobbeur en

levant la poigne au-dessus de la tête des prisonniers.

– O... oui... Je l'ai bien dit, avoué le plus âgé. Mon nom est Killian et j'ai quelque chose à vous offrir.

– Hé, hé ! glousse le Gobbeur, pas qu'un peu fier de son affaire.

– C'est donc pour ça que tu ne l'as pas tué ? grogne Krrôck.

– Oui.

– Et que tu l'as mené jusqu'à notre repaire sans aucune autre précaution ?

– Oui.

– Es-tu encore plus demeuré que tu en as l'air, sombre niaiseux ?

Le Gobbeur demeure la gueule ouverte, laissant apparaître ses crocs pointus. Un filet de bave s'accroche à sa lèvre supérieure, preuve d'un effort intense de réflexion.

Bellos se charge de lui abreuver l'esprit :

– Ce que notre roi bien-aimé tente de te faire comprendre, c'est que tu as été très imprudent. Tout cela pourrait être un piège. Imagine qu'une armée t'ait suivi jusqu'ici. Tu sais très bien que les seigneurs des

Grands Domaines lorgneront un jour ou l'autre sur cette forêt ; aussi, l'emplacement de notre donjon doit rester secret.

– C'est vrai, admet le Gobbeur. Bon, ben, j'vais égorger les prisonniers.

– Attendez ! intervient aussitôt Killian. Je vous jure que nous ne vous avons tendu aucun piège ! Mon frère et moi sommes seulement entrés dans la forêt dans le but de commercer.

– Commercer ? reprend Krrôck.

– Faire des échanges, précise le jeune homme, convaincu qu'on peut toujours s'arranger entre personnes de bonne volonté.

– Jamais entendu causer de ça.

– Le troc ?

– Connais pas.

– Mais... quand vous voulez quelque chose, comment faites-vous ?

– Ben... je le prends, rétorque Krrôck.

– D'accord. Et si celui à qui la chose appartient refuse de vous la donner ? insiste Killian.

– Là, je le tape, forcément, dit le roi des malorks

avec un naturel terrifiant.

– S... sachez que ce n'est pas le seul moyen, avance le jeune visiteur en s'épongeant le front. Par exemple, on peut donner un objet en échange d'un autre objet.

Krrôck se gratte la tête, dérangeant au passage quelques insectes sauteurs.

– On verra ça plus tard, grommelle-t-il. En attendant, tu as dit avoir un présent pour moi.

– Vous savez ce qu'est un cadeau, remarque Killian.

– Oui, c'est quand on te donne quelque chose sans être obligé de taper, explique Krrôck avec fierté.

Il se tourne vers Bellos et le Gobbeur, afin qu'ils constatent combien leur roi possède un esprit aiguisé. Pendant ce temps, Killian adresse un hochement de tête à son frère, Lowen, qui se tient à côté de lui. Celui-ci comprend que le moment est venu de présenter le cadeau au roi des malorks. Il sort de sa veste un petit coffret en bois et, visiblement à contrecœur, s'approche du monstre en tenant dans ses mains tremblantes le présent qui s'agite tout autant.

– C'est mon cadeau ? demande Krrôck avec un large sourire carnassier.



– En signe de mon profond respect, précise Killian.

Krrôck, impatient, saisit alors Lowen par le cou, le soulève et enfourne sa tête dans sa gueule grande ouverte.

– A... ARRÊTEZ ! hurle Killian en posant une main sur son cœur.

– Pou'quoi ? 'est mon 'adeau ? fait Krrôck en haussant les sourcils.

– Oui, approuve Bellos. Il a bien le droit de le manger tout de suite.

– M... mais... bafouille Killian. Le cadeau, c'est la boîte !

Les trois malorks se regardent, interloqués. Krrôck finit par retirer de sa gueule la tête du jeune garçon et remarque que ce dernier tient un coffret entre ses doigts crispés. Il lui arrache le présent et envoie Lowen rouler sur le sol.

– C'est pas gros, note le Gobbeur.

– Pas gros du tout, complète Bellos.

Les deux malorks se rapprochent de leur roi. Celui-ci tente, de ses épaisses pattes griffues, d'ouvrir le plus délicatement possible le coffret. Il coince sa langue

entre ses crocs et y met toute l'application dont il est capable. Au terme d'un long effort, alors que ses deux acolytes ont presque le nez collé à la petite boîte, il parvient à soulever le couvercle.

« ♪ Cling, clang, cling, clang, cling-cling-cling, clang, cling... ♪ »

Une douce musique s'élève. Un air tendre et apaisant. Une ritournelle enfantine que les trois monstres écoutent, les yeux ronds et brillants, et le visage coupé en deux par un sourire attendrissant.

« ♪ Cling, clang, cling, clang, cling-cling-cling, clang, cling... ♪ »

Ils s'en régalaient jusqu'à la fin, jusqu'au dernier son, leurs babines baveuses tremblantes d'émotion.

Enfin, ils relèvent la tête vers les hommes qui leur ont apporté ce si beau présent, et qui méritent, aucun n'en doute, qu'on les croque avec égards.

Mais la pièce est vide ! Les deux hommes ont disparu ! Sans doute ont-ils abandonné leur idée de commercer avec les malorks.



## CHAPITRE 2

# UN REPAIRE D' AVENTURIERS

Du haut de ses treize ans, Melwinn a déjà fière allure, bien en selle sur un beau destrier, la tête haute et le regard dirigé vers le lointain. On pourrait penser que ce jeune garçon vient séduire une donzelle et s'accorder au plus vite avec elle ; préoccupation toute